

Dis-moi, comment faire ... comment dire ?

C'est le mal de notre siècle. On sait tout sur tout. Une idée, une opinion. Tout serait vu, vécu ou lu. Aussi, poser une question si simple : » Comment faire ou dire ... » revient naturellement à admettre sa limite par un « Je ne sais pas » honteux.

Personne ne voudrait afficher ou proposer sa limite. Pourquoi ? Quel réel dommage ! Quelle chance perdez-vous... D'une attitude d'humilité, vous possédez un formidable outil de reconnaissance.



Comment tout savoir ? Comment tout dire, comment tout faire ? Impossible. Néanmoins, votre entourage, vos relations exercent cette fascinante relation du : « Je sais, laisse-moi faire, écoute, regarde... ».

En posant son ignorance sur la table, le regard de «l'autre », se renforce et vous classe immédiatement dans le casier numérique du sympathique. Evidement, il est demandeur et je suis le prof. Du moins celui qui sait. Il va vous guider, vous répondre, vous épauler. Ah, le pauvre. Heureusement que le « Héros » était tout près de toi.

Tout le monde sait. Au boulot, dans le métro, dans les administrations, auprès de son chef, du sous-chef, partout. Les lois nous ont bien montré le chemin : « nul n'est sensé l'ignorer. » Ben voyons...

La TV informe, abreuve de « vous allez savoir par le voir... ». Elle ne dit jamais comment vous allez être. Le flot d'images et d'informations continues, vous oblige à trier, serrer plus encore vos étagères à neurones afin d'emmagasiner le plus grand nombre d'éléments possibles. Oui, mais le trop n'a jamais fait, le bon. Un enfant sur son container de jouets ne le rend pas forcément plus heureux.

Le comment revient comme un boomerang au « pour qui ». Là, vous intervenez. Le net, a dédramatisé quelque peu, cette ignorance. On cherche, on regarde, on stocke. C'est mieux même si le contact reste froid et linéaire.

Je m'amuse de voir les « comment faire » accrochés à leur tablettes pour découvrir la recette miracle sur Marmiton. C'est vraiment chouette ! Touché par la vitalité et la focalisation du sujet sur la recette, je suis ravi et touché que l'on montre dans un espace sacré (la cuisine) , son « intérêt » pour une préparation. J'aurai souhaité (mais ce n'est qu'une suggestion) que chaque plat ou préparation ramène à une lueur de curiosité. « Tu connais le Platon aux carottes ? » « Non ? Tu devrais essayer l'Aristote en béchamel ! ». Pour qu'un jour, une seule petite fois, je m'interroge sur ce Platon... Bon appétit !

Patrick Minland